

Julien Leclerc

La  
**balance**  
du  
**vide**



UNIK



La  
**balance**  
du  
vide

*Quand un être cher nous donne un livre à lire,  
c'est lui que nous cherchons d'abord dans les lignes,  
ses goûts, les raisons qui l'ont poussé à nous flanquer  
ce bouquin dans les mains, les signes d'une fraternité.*

**Daniel Pennac**

Julien Leclerc

La  
**balance**  
du **e**  
vide

*Héritage jeunesse*



Avant d'aller dormir,  
je prépare toujours ma tenue  
pour le lendemain.  
J'ouvre les deux portes de ma garde-robe.  
J'y admire le contenu très équilibré.

J'ai envie de mettre  
mon nouveau chandail **noir.**  
Quand je l'ai essayé au magasin,  
la vendeuse m'a dit qu'il m'allait à merveille.  
J'ai eu aussi l'approbation de mon ami.  
J'ai souri.  
On me trouvait beau.

Je plie sur ma chaise le seul jeans  
dans lequel je me sens bien,  
celui usé au niveau des genoux.

Je forme une pile  
avec le reste de mes vêtements  
avant de sauter sous les draps.  
Le sommeil sera difficile à trouver :  
demain, c'est jour d'examen.

Un mélange

d'épuisement  
d'angoisse  
et d'excitation.

Les yeux fermés,  
je pense à ce que j'aurais dû  
mieux faire pour être prêt,  
aux leçons que j'aurais dû  
plus étudier.

Et si j'avais une mauvaise note?  
Et si je coulais l'examen?  
Et si je décevais mon enseignante?

Et si...

Et si...

Et si...

Alors que le monde est endormi,  
mes peurs déploient leur voix.  
Je les entends hurler,  
se démener.  
Impossible de les faire taire.

J'AI

l'angoisse constante de l'échec,

la crainte de déplaire,

la peur des reproches.

Le sommeil sera léger,  
très peu réparateur.  
Je n'ai pas confiance  
en demain.

Au réveil,  
j'ai toujours le même rituel.  
Avant d'aller sous la douche,  
je monte sur la balance.

*Je n'aime pas ce que je vois.*

La décimale après la virgule  
est plus élevée qu'hier.

Je retire mon pyjama et je le laisse tomber en boule.

Mes pieds reprennent leur position.  
Maintenant que je connais la valeur  
des dixièmes,  
j'y prête encore plus attention.

Ce matin,  
je suis incapable d'avaler quoi que ce soit.  
Ni le nombre sur la balance  
ni mon déjeuner.

J'analyse.

Je méprise.

Je calcule.

Je recule.

Mes yeux fixent  
mes céréales fruitées  
se noyer dans le lait.  
Je les vois **doubler** de volume.  
Perdre leur rigueur.  
Perdre leur couleur.

Des céréales à mon image.

*Submergées.*

*Inondées.*

*Gonflées.*

Je me sens plus léger le ventre vide.  
Maman m'observe du coin de l'œil  
dans la cuisine.

Comme tous les matins, je l'entends me dire :

— Allez, fais un effort, finis ton bol.

La vérité,  
c'est que je redoute  
chacun de mes repas.  
Je ne veux pas la contrarier,  
encore moins lui faire de peine.  
Elle se sentirait coupable  
de n'avoir rien vu.

Je finirai mon bol,  
pour lui faire plaisir.  
Je n'aime pas déplaire.  
Je veux briller.  
Me faire aimer.

Je ferai ce qu'on attend de moi.

Être le meilleur.

Être en contrôle.

Répondre aux exigences.